

Commerce au longs cours en Bohême du X^e – XII^e siècles.

Bilan archéologique d'un problème

Filip Laval

(Université Charles à Prague)

Au moment où j'ai accepté de contribuer à cet atelier, je croyais, malgré ma spécialisation dans un domaine différent, pouvoir présenter facilement une vue générale de la problématique du commerce et des contacts au longs cours à travers les recherches en République Tchèque. Comme d'habitude, les idées faciles ne se justifient pas dans notre discipline. J'ai bientôt compris qu'élaborer un bilan clair, soutenu par la présentation des sources principales et reflétant les questions et interprétations les plus fréquentes, ne serait pas la tâche de quelques soirées d'étude.

Je m'efforcerai donc, dans cette contribution, de résumer le témoignage des sources archéologiques et celui des sources écrites. Parmi ces dernières, la plus importante est sans doute la relation d'Ibrahim ibn Jaqub, qui a visité Prague dans les années soixante du X^e siècle. Le fondement de nos connaissances sur le commerce de cette époque est apporté par ce marchand juif ; il était probablement chargé d'une mission diplomatique au service de son maître, le calife de Cordoue. Son rapport mentionne le trafic des esclaves, évoque la présence des monnaies, très probablement déjà des monnaies frappées à Prague. En rapport avec le système monétaire, il indique une unité « proto-monétaire » ou quasimonétaire représentée par des morceaux de tissu qui « ne conviennent à rien » et qui ont un cours de change fixe avec le denier. De même, Ibrahim nous apporte quelques données sur les prix de diverses marchandises au marché de Prague, ainsi que sur des marchands et gens de différents peuples qu'il y a rencontré. En premier lieu, il remarque la présence des Juifs arrivant de plusieurs coins de l'Europe, tandis que les Slaves et les Russes viennent du Nord et de l'Est. Notre témoin distingue aussi les « Turcs » (Khazars ou Magyars ?). Concernant les raisons pour lesquelles les gens de différents peuples s'y rendaient, Ibrahim n'est malheureusement pas suffisamment clair. D'après ses formulations, on peut deviner que les Slaves et les Russes venaient plutôt en tant que fournisseurs. Les Juifs et les « Turcs », semble-t-il, « arrivaient avec leurs poids marchands » pour acheter et exporter. A travers ces hypothèses, il n'est pas compliqué de substituer la marchandise principale qui donnait sa raison d'être au marché de Prague au X^e siècle. Il faut pourtant rappeler qu'Ibrahim ne souligne

pas explicitement le commerce des esclaves. C'était pour lui soit une affaire ordinaire, qu'on pouvait rencontrer ailleurs et dont le sens était évident à tout le monde ; soit ce sale commerce ne tenait qu'une position marginale ou, au moins, n'éclipsait pas les autres activités. Quoi qu'il en soit, Ibrahim n'a pas dû percevoir l'importance interne de ce marché esclavagiste pour la principauté naissante qu'était celle des Přemyslides, importance que les historiens d'aujourd'hui lui attribuent.

L'archéologie contribue à l'image des contacts lointains par la découverte d'une concentration d'ambre dans les sites importants du début du X^e siècle. L'orientation nordique semble aussi se montrer par quelques trouvailles d'objets décoratifs ou d'équipement de cavalier. Citons là un étrier provenant des environs d'une *curia* princière, cachée dans la réserve de chasse des Přemyslides, ou encore un bracelet trouvé à proximité de la ville de Novy Knin, dont le contexte historique annonce également un milieu d'élite. On interprète comme des indices de liaisons nordiques (scandinaves) ou du Nord-Est les noms de Tuna et Gommon, deux guerriers qui auraient assassiné sainte Ludmila.

Le point de repère est constitué par la position capitale de Prague, attestée entre autre par la visite d'Ibrahim ibn Jaqub. Dès la fin du IX^e ou au début du X^e siècle se trouvaient à Prague de nombreux ateliers métallurgiques. Les travaux archéologiques permettent de constater l'existence de dizaines d'objets pyrotechnologiques qui existaient parallèlement. Il s'agissait à la fois de la production primaire du fer et de son traitement consécutif. La production concentrée se poursuivit au X^e et au XI^e siècles pour disparaître pendant la première moitié du XII^e siècle. Les archéologues pragois ne sont pas sûrs s'il s'agit d'une disparition totale ou seulement de l'abandon des endroits au coeur même de l'agglomération au profit des localités jadis périphériques. Il se peut que la réalité se composait des deux phénomènes. L'image de Prague au haut Moyen Age, qu'Ibrahim ibn Jaqub estime être « la meilleure ville des peuples du Nord, la mieux fournie en marchandises et la meilleure en ce qui concerne le commerce », est complétée par deux traits importants : la présence des nombreuses églises et de maisons romanes. Les débuts des églises se perdent dans l'obscurité. Les fondateurs, sauf exceptions, ne sont pas connus. En ce qui concerne les maisons romanes, il s'agit d'une rareté non seulement dans les pays tchèques mais aussi dans une grande partie de l'Europe centrale et orientale. Nous avons pu documenter plus d'une soixantaine de ces maisons et le chiffre n'est peut-être pas définitif. Les analyses contemporaines situent leurs débuts seulement dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Là non plus, nous ne connaissons ni les propriétaires ni la fonction de ces maisons. Selon une interprétation fréquente, on considère les maisons et les églises comme un ensemble formant des résidences des seigneurs qui dépendaient de la cour des princes de Bohême. Mais en aucun cas,

nous n'avons pu prouver leur rapport spatial de manière incontestable. Nous ne pouvons donc que répéter la phrase classique selon laquelle ces maisons-là sont « étrangères sur le territoire de Bohême » (et de Moravie). Cela nous rappelle qu'une autre interprétation voudrait y voir les demeures ou entrepôts des marchands étrangers. Les sources historiques confirment une forte présence des Juifs durant tout les XI^e et XII^e siècles. Par contre, on peut difficilement savoir quelle était la source principale de leurs fortunes. Le commerce des esclaves, tel qu'il était connu au X^e siècle, aurait probablement été en voie de disparition pendant le XI^e et surtout au XII^e siècles. Une anecdote de 1124, racontée par le chroniqueur Cosmas de Prague, nous montre qu'à cette époque-là, les Juifs de Prague possédaient toujours de nombreux esclaves. De plus, l'anecdote permet de supposer qu'il ne s'agissait pas des esclaves qui étaient seulement de passage (qui suivaient les itinéraires des voies commerciales), mais bien de ceux qui résidaient sur place. Quelle était leur occupation ? Cela reste pour nous un énigme.

La numismatique nous apporte des témoignages essentiels qu'on peut résumer de la manière suivante : dans la première moitié du X^e siècle, nous avons à faire à différentes monnaies étrangères, en provenance notamment de Ratisbonne. On peut supposer que l'argent fragmenté (*Hacksilber*) fonctionnait comme moyen de paiement, bien que les trouvailles des trésors de la sorte soient très rares. C'est une situation bien différente par rapport aux régions situées au Nord et au Nord-Est des frontières de Bohême. Peu après le milieu du X^e siècle, on estime que les princes de Bohême ont commencé à frapper leur propre monnaie. C'est très probablement cette monnaie indigène qu'Ibrahim ibn Jaqub désigne dans son récit du terme *Kirat*. De même, Ibrahim évoque l'usage des morceaux de tissu en tant qu'instruments de paiement de petite valeur.

En admettant que cette information soit crédible, nous pouvons nous permettre quelques réflexions afin d'essayer de comprendre toutes les conséquences de l'utilisation d'une telle monnaie. Je souligne que ces réflexions ont pour but d'animer la discussion. Il est vrai que les résultats des recherches tchèques ne nous donnent que des conclusions très générales concernant le fonctionnement de l'économie du haut Moyen Age. Ces conclusions font référence à l'intérêt économique de l'émetteur de la monnaie, laquelle avait surtout comme rôle de favoriser les échanges, d'augmenter le prestige de son propriétaire, etc.

Nous considérons que la frappe de la monnaie est un moyen de « signer » l'argent. Autrement dit, l'émetteur – le prince de Bohême dans notre cas – se déclarait ainsi être le propriétaire de la monnaie. Le prince de Bohême, contrairement, par exemple, au prince polonais Mesco, payait ses soldats de sa propre monnaie. Ces soldats effectuaient leurs achats auprès des marchands, qui ensuite en restituaient une partie au prince sous forme de droits de douane et d'autres taxes. Cependant, cela n'aurait pas suffi au prince d'imposer sa propre monnaie de façon

durable. La raison principale de la frappe de la monnaie consiste en la monétisation des échanges de larges couches de la population pour que celles-ci puissent payer leurs impôts avec cette même monnaie. Pour cela, il fallait créer certaines conditions dont, par exemple la fermeture de la circulation monétaire. D'ailleurs, les trouvailles de monnaies à l'ouest de la Bohême (dans les pays de longue tradition monétaire antérieure) semblent confirmer ces efforts dans la mesure où elles ne contiennent pas du tout de monnaies tchèques. De même, on assiste à une marginalisation progressive des monnaies étrangères (notamment bavaroises) dans les trouvailles datant de la deuxième moitié du X^e siècle, découvertes sur le territoire de la Bohême. Or les fameux morceaux de tissu mentionnés par Ibrahim ibn Jaqub semblent avoir servi à l'introduction de la monnaie de façon généralisée. On peut supposer que Ibrahim a visité Prague au moment où le processus de monétisation était en plein essor. La condition incontournable, avant d'entreprendre la frappe de la monnaie était, pour le prince, d'avoir accumulé une quantité suffisante d'argent. Rappelons-nous que la quantité de monnaie devait couvrir la valeur de la totalité des morceaux de tissu, car Ibrahim a précisé que la valeur des morceaux de tissu correspondait « à tout moment » à dix morceaux pour un *Kirat*-denier. D'où venaient les quantités d'argent qui ont permis au prince de commencer la frappe de la monnaie ? Puisque les chercheurs actuels se montrent sceptiques par rapport à l'exploitation de l'argent sur le territoire contrôlé par les princes p̣řemyslides du X^e siècle, nous sommes poussés à supposer que le marché aux esclaves était une des sources principales de financement des débuts de la principauté tchèque. Nous pouvons ainsi observer une interaction entre commerce extérieur et intérieur, qui a favorisé, au X^e siècle, la naissance des nouvelles monarchies en Europe centrale.